Peu d'entre nous admettrons que le cœur des Tzimisce peut aussi, à l'image de celui des mortels, connaître les passions ardentes de l'amour. Stanislas Vacaresco en fut la plus improbable victime. Le comte vivait reclus dans son manoir des Carpates, à l'écart d'un monde qu'il méprisait. Il appréciait la solitude et n'avait jamais ressenti le besoin de donner l'Étreinte. Pour combler ses besoins, des goules l'assistaient et veillaient sur son repaire.

Lassé des intrigues politiques et des champs de bataille, le voïvode occupait son éternité avec la lecture de livres aussi rares qu'anciens. La nuit, il s'adonnait à la pratique de la Vicissitude, et consacrait l'essentiel de son temps au façonnement des os et des chairs dans les caves de son immense sanctuaire. Sans cesse, inlassablement, il perfectionnait son art, indifférent aux hurlements de ses sujets d'expérimentation.

Le cours de sa non-vie se serait ainsi prolongé jusqu'à la nuit des temps, si Stanislas avait su maîtriser son impulsivité. Derrière son calme apparent, le comte était rongé par l'insatisfaction, la frustration de ne jamais obtenir le résultat espéré. Fatalement, ses accès de colère eurent raison de toutes les goules à son service.

En l'absence de valets, en proie à une soif grandissante, Stanislas n'eut d'autre choix que d'abandonner la sécurité de son repaire. Il se mit alors en chasse des victimes indispensables à ses travaux et à sa survie. À la recherche de proies faciles, il rôda vainement autour des hospices où il ne put trouver de matériau solide, à la constitution assez saine pour être exploitable. Finalement, sa quête le conduisit vers un couvent.

La tâche s'avéra plus délicate que prévue. Sans l'aide de ses goules, le comte ne pouvait agir que la nuit et peinait à trouver une cible isolée sans défense. En outre, il ne s'était jamais vraiment soucié de son apparence, et son physique monstrueux effrayait ses proies. Ainsi, à chaque tentative, inéluctablement, les pensionnaires ciblées s'enfuyaient à sa vue. La Mère Supérieure fit part de ses craintes aux autorités et, très vite, la rumeur d'un satyre grabataire se répandit. La situation virait à l'ingérable alors que, peu à peu, la Bête s'emparait de Stanislas. Sous l'effet de la soif, il négligeait désormais toute mesure de précaution.

Son destin semblait scellé quand, un soir, une sœur trouva le courage de supporter la vision de son visage. Sans paraître horrifiée, la jeune Selena engagea la conversation et se plaignit de tout son cœur, en faisant preuve d'une sincère empathie. Sa bienveillance réveilla les sentiments enfouis de l'être humain que le vampire fut jadis. Obéissant à son instinct, il enleva la jeune femme mais renonça à faire d'elle sa victime. Il l'accueillit et, en bon Tzimisce, fit preuve d'hospitalité sans l'offenser, avant de lui révéler les sombres secrets du monde caïnite.

Une semaine plus tard, Stanislas l'étreignit. Il poursuivit l'exercice de la Vicissitude, mais réorienta sa science afin de transformer son propre corps et son visage en un chef-d'œuvre de perfection. Par la suite, il proposa à Selena de pratiquer son art sur elle. La belle supporta la douleur par amour pour son bienfaiteur, et accepta de partager l'éternité à ses côtés.

– Extrait de la biographie du Comte Vacaresco établie d'après un manuscrit rescapé des Tremere (1451)

Je ne saurais dire depuis combien de siècles nous surveillons Stanislas, mon prédécesseur n'étant guère pointilleux sur la chronologie. Les histoires du passé présentent toutefois peu d'importance face aux récents événements. Ces derniers temps, trois mois tout au plus, nous constations avec une patience mêlée d'enthousiasme la lente perte d'influence du voïvode. Nos espions tenaient scrupuleusement le compte de ses goules, épiaient ses sorties nocturnes, et restaient attentifs aux rumeurs rapportant les apparitions d'un satyre noctambule. À l'évidence, pour une raison inconnue, sa puissance semblait sérieusement amoindrie. La chute d'un Primisce est une aubaine à ne pas rater, et nous demeurions aux aguets en attendant le moment opportun pour lui porter le coup fatal.

Le rapt d'une orpheline du couvent, il y a un mois de cela, déclencha l'ultime phase de notre cabale. Les villageois, ivres de colère envers le comte qui alimentait d'atroces légendes, étaient aisément convertibles à notre cause. Nous dûmes cependant refréner leurs ardeurs, en attendant la mise en place d'une stratégie sûre. Une fois les hommes les plus vigoureux de la région mobilisés, armés et protégés par nos sortilèges, nous estimâmes le moment idéal pour lancer l'offensive.

L'expédition punitive commença dès le crépuscule, juste avant le réveil de Stanislas, car nous comptions participer à la traque et nous emparer des secrets du château. Une fois à l'intérieur, quelle ne fut pas notre surprise de trouver le Primisce, le visage changé, enlacé avec sa captive dans son cercueil ! Son destin fut vite scellé, désormais acquise à notre adversaire elle partagerait son sort.

Nous percâmes leurs cœurs à l'aide de pieux. Les amants furent traînés, ligotés dans des sacs attachés à des chevaux, vers la Grande Place, où ils furent déshabillés, humiliés lors d'un spectacle grotesque sous les rires des villageois (et des nôtres, je dois le confesser). Deux bûchers furent embrasés. Les lamentations des suppliciés perpétuèrent la nuit, au point de lasser les derniers spectateurs satisfaits du devoir accompli. Stanislas et sa compagne, dont nous ignorons encore le nom, furent réduits à l'état de squelettes fumants.

Cependant, je dois admettre qu'un doute a toujours subsisté. Concernant Stanislas, nous conservons son crâne comme trophée, et cette pièce rare figure en bonne place dans notre musée. La femelle, quant à elle, demeure un sujet de controverse car nous fûmes incapables de valider sa disparition. Aussi incroyable que cela puisse paraître, aucun vestige identifiable de son corps ne subsistait du brasier.

Dans les semaines qui suivirent l'exécution, une nouvelle légende se répandit dans le village. Des enfants prétendaient avoir vu, au crépuscule, le cadavre d'une femme nue crasseuse ramper vers les bois. J'espère seulement que la ruine d'un monstre n'a pas entraîné la naissance d'un autre, plus cruel encore...

- Octavian, Archivaire du clan